

F-8

# La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2<sup>ème</sup> Année

MONTREAL, MAI 1910

No. 26



**"Cilktaf"** est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

¶ Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

**DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE**

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

**AVIS AUX DAMES ET AUX JEUNES FILLES**

Dans ces jours de grande chaleur venez vous asseoir à notre Fontaine au Soda, y goûter une bonne glace servie proprement par un homme d'expérience, vous pourrez de cette façon jeter un coup d'œil plus à votre aise sur ce qui peut vous plaire, et vous être utile.

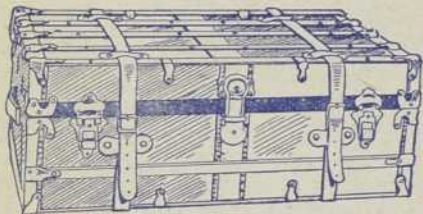
PARFUMS, SAVONS, POUDRE et tout Articles de Toilette propres à la femme.

Nous avons transformé notre établissement en une pharmacie moderne et chic de sorte que nous sommes en mesure de remplir vos ordonnances avec soin et promptitude encore plus qu'auparavant.

Une chose en plus, par message téléphonique nous envoyons chercher à domicile les ordonnances et les y reporter une fois remplies.

Une visite est respectueusement sollicitée.

**S. MOISAN, PHARMACIEN**  
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE  
Tel. Bell Est 4739



**Valises  
et Sacs**

¶ Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte-Monnaie, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. ¶ Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. ¶ Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter. :: :: :: ::

**Bazar du Voyage**

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,  
Près St-André  
Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce  
"ALLIGATOR"  
J. A. JOUBERT, Gérant.



Tel. Up. Town 4152

**Mad. ASSELIN**

260 Ste-Catherine Ouest  
Entre Bleury et St-Alexandre

**SALONS DE TOILETTE  
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres  
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,  
Shampooing, Manicure,  
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de  
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-  
formations, Epingles, Toupets, Bandeaux,  
Tresses, Lotions, Pompadours. Parfumeries

**E. BLANCHARD**

**HORLOGER ET BIJOUTIER**

Réparations en tous genres à prix modérés

**OUVRAGE GARANTI**

Toujours en mains un assortiment complet  
de Cadrans à des prix défiant toutes com-  
pétitions : : : : : : : : :

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine

**LA PRESSE**

**Le Journal du "Foyer"**

**INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE**

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier. . . . .

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse. . . . .

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes . . . . .

En un mot c'est le journal favori des familles.

# La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2me Année

MONTREAL, MAI 1910

No. 26

## Fleurs de Mai.

Connaissez-vous la fleur de Mai? Elle ne sépanouit pas au pâle soleil des villes, il lui faut l'atmosphère parfumé des champs, le voisinage des libres oiseaux, et l'espace vert de la prairie pour naître et pour fleurir. Mais peut-être avez-vous parfois vu ses grappes jolies, dans les bouquets de dix sous que les paysannes apportent au marché, dès que revient la belle saison.

Sur une tige lisse et fine, elles présentent une multitude de petites corolles, un peu chiffonnées d'un rose pâle et changeant qui devient presque blanc au bord des pétales finement dentelés: cela forme une petite grappe plate qui ressemble un peu à des pieds d'allouette. Le parfum de la fleur de Mai est étrange bien que très doux; on ne peut guère le définir, il tient du muguet et de l'héliotrope; on le respire avec délice et on ne s'en lasse point comme de la plupart des autres parfums qui grisent et donnent la migraine. Bref, c'est une fleurette charmante.

Elle croit en abondance dans la région des Trois-Rivières et de Nicolet; on la retrouve aussi sur le plateau d'Ottawa et le long de la rivière Yamaska. Les habitants de ces campagnes en font peu de cas, comme de toutes les fleurs champêtres. Pourtant une jolie légende s'y rattache.

On prétend, je ne sais pourquoi, que la Fleur de Mai, a le don de faire naître l'amour au cœur de ceux qui la reçoivent; c'est pourquoi, durant tout le joli mois dont elle porte le nom, les timides jouvenceaux et les jouvencelles plus hardies, envoient à l'objet de leur tendresse quelques brins de la précieuse fleur séchés et attachés d'une faveur rose, à une carte portant une formule amoureuse.

Le gracieux envoi ne doit pas être signé, mais le récipiendaire perspicace a tôt fait de deviner l'auteur du cadeau parfumé et il convient d'y répondre sans tarder. Si sa clairvoyance a été mise en défaut, il s'en suit des quiproquos fort amusants et parfois le résultat n'est pas celui que le donateur avait espéré,

mais il se trouve que quelqu'un a fait une connaissance agréable sans l'avoir cherchée.

Cette coutume ne date pas d'hier. Il y a une quarantaine d'années, elle avait, paraît-il, plus de vogue encore qu'aujourd'hui, et les libraires vendaient de jolies cartes plus ou moins décorées et enluminées qui portaient le nom de fleurs de mai, des sentences amoureuses y étaient gravées et l'on n'avait qu'à les adresser, tel les valentins aujourd'hui. Mais c'était plus gracieux.

Une aimable personne qui vivait en ce temps heureux, sa vie de jeune fille, me racontait à ce propos, l'aventure suivante qui lui était arrivée.

Mon amie dont le père était extrêmement sévère et rigoureux, en ce qui touchait les "flirts" de ses filles, mon amie donc avait nombre d'admirateurs sans doute qui, n'étant pas admis à lui conter fleurette, se rabattaient sur les Fleurs de Mai révélatrices. Or, un dimanche, le dernier du mois de mai, voici que monsieur Z s'en va chercher au bureau de postes assez éloigné de la maison, le courrier de la famille. Il y avait trois lettres, adressées, il n'y avait pas à s'y tromper, par trois mains masculines et différentes au nom de sa fille aînée, Marie. Trois lettres d'hommes! Diable, elle n'y allait pas de main morte, la petite Marie!

Perplexe, mais bien décidé à avoir le mot de cette énigme le père revint à la maison. Au lieu de faire appeler la prétendue coupable immédiatement, il s'ouvre à sa femme de ses inquiétudes:

—Je rapporte trois lettres pour Marie, trois lettres d'hommes, je trouve que c'est un peu fort; tu ne surveilles peut-être pas suffisamment la correspondance de ces enfants.

—Mon Dieu! pourtant ni Marie, ni nos autres filles n'écrivent, même à leurs cousines, sans que je lise leurs lettres.

—C'est comme je te le dis, cependant. Regarde:

La mère prend les trois enveloppes, les palpe, et soudain, éclairée.

—Tu n'entends rien à la galanterie actuelle; ce sont des Fleurs de Mai.

Toutes les jeunes filles un peu passables en reçoivent, je t'assure et cela n'engage à rien. C'est un jeu innocent.

—Tu m'assures?

—Oui, tu peux donner les lettres à Marie.

—Bien, je les lui donnerai.

Et les précieuses missives réintégrèrent sur ce mot la poche paternelle.

Or, Monsieur Z était distrait, il garda sans y penser les lettres dans sa poche jusqu'au jeudi qui était le dernier jour du mois, par conséquent la limite extrême fixée pour répondre aux Fleurs de Mai.

Et parmi les trois cartes, il y en avait une dont Marie n'eut pas de peine à deviner l'origine et qui lui tenait particulièrement à cœur.

Comment faire?

Se sachant sûre de plaire, elle prit hardiment le parti d'écrire au jeune homme pour lui raconter l'accident qui l'avait empêché de répondre selon la coutume par une fleur anonyme.

Ce fut ainsi que pour la première fois de sa vie, Mademoiselle Z., en cachette de père et mère, écrivit à un jeune homme, d'une manière, en somme, un peu compromettante.

L'incident n'eut pas de suites fâcheuses puisque six mois plus tard, Marie était mariée avec son correspondant.

C'est un ménage modèle et qui garde un culte quasi pieux à la Fleur de Mai.

JOSEPHTE.

Une pensée trop expliquée est comme une fleur trop épanouie.

Prince de Ligne.

La stabilité est une chimère ici bas. On avance, on recule, on se laisse aller au courant et on le remonte: voilà toute notre vie.

Lacordaire.

Chaque race a son génie propre qui la guide et il est rare qu'une nation trouve son compte à emprunter la route du voisin.

Arvède Barine.

Les femmes ont toutes à un plus haut degré que nous la vertu maîtresse du mariage qui est l'esprit de sacrifice.

## Impressions de mois de Marie

Oh! la profonde paix qui descend des voûtes en ce temps de Mai, quand flotte dans le temple avec l'écho des hymnes à la Vierge, l'encens des Premières Communions!

La douceur pénétrante qui se glisse au fond des cœurs pendant que l'église s'emplit de ce bruissement d'ailes blanches que font, en ondoyant, les voiles des communicantes!

L'immense apaisement qui se fait soudain en l'âme agitée d'orage, lorsque dans le soir, montant, avec la prière de l'orgue, des voix douces de femmes disant à Marie un chant d'amour ou de supplication!

"Vierge sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre."

Sur un rythme simple et très doux, une jeune fille hier, à Saint-Louis de France, chantait cette supplication tendre.

Je ne sais si la musique en était savante, si la voix de la chanteuse était, avec art cultivée, mais je sais qu'infiniment attendrie, j'ai pleuré en l'écoutant...

Les tristesses de la terre qui s'élaborent en toutes saisons, en mai comme en novembre, quand les fleurs naissent ou quand elles meurent, quand les frondaisons sont vertes ou quand elles rougeoient sous le vent qui les glace.

Les tristesses de la Terre qui pousent en tous lieux leurs germes fatals.

Il m'a semblé que, d'un pan de son manteau de lune, la Mère de Dieu les couvrait toutes et que sur elles descendait l'infinie sérénité des Cieux.

Illusion bien heureuse d'un moment et qui s'évanouit sitôt que je fus hors de la nef pieuse et que j'entendis les hommes, entre eux, parler de guerre, de mort, de misère, de haine, de trahison, de doute et d'ennui.

Les hommes ne sont pas assez bons pour que le Ciel se souvienne des tristesses de la Terre qui sont la rançon du Mal.

Et la voix continuait suppliante:

"Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés, ayez pitié de l'isolement du cœur," tandis que pleurait dans l'air de la grande nef mi-sombre, la vision d'amis depuis longtemps absents ou à jamais disparus. Chacun évoquait une personne chère et toutes les âmes communiaient mystérieusement à la coupe des tendresses anciennes.

Un instant, pendant que s'élevait au ciel la prière chantée, les cœurs les plus isolés eurent leur goutte de bonheur et c'est ainsi peut-être que Marie, en cette minute, eut pitié de l'isolement du cœur.

Lorsque, malgré la gaieté du renouveau, on a l'âme meurtrie par les tristesses de la terre, il fait bon chercher au lieu saint, la consolation.

Car, elle est douce infiniment, la paix qui descend des voûtes, au temps de Mai, alors que flotte dans le temple, l'écho des hymnes à la Vierge avec l'encens des Premières Communions.

COLETTE.

## Comment devenir maigre

(Par Annette Kellermann.)

—Etes-vous grasse?

—Roulez-vous.

—Etes-vous faible?

—Roulez-vous.

—Voulez-vous devenir jolie?

—Roulez-vous.

Ca semble curieux, n'est-ce pas, mais à vrai dire, j'attribue une grande part de mes succès dans la disparition du surplus de graisse et dans mon développement musculaire à l'exercice du roulement. Et c'est bien simple à faire. Depuis des années je pratique cette méthode qui vaut bien la nage.

### COMMENT S'Y PRENDRE

Voici comment l'on s'y prend. Couvrez-vous de quelque vêtement léger, un kimono ou toute lingerie qui vous enveloppera dans des plis légers. Puis couchez-vous le dos sur le plancher, car la première chose à faire est de détendre vos muscles.

Après la détente commence le roulement et c'est un exercice bien simple, vous vous roulez en tous sens sur le plancher, tout comme les enfants le font sur l'herbe. Faites cet exercice aussi longtemps que vous le pourrez; vous trouverez peut-être que c'est un exercice violent, mais aussi, vous découvrirez qu'il réduit très rapidement le poids.

Ne vous roulez pas trop, dès le début. Commencez par un court exercice, augmentant graduellement la dose des roulements, jusqu'à ce que vous puissiez faire une centaine de tours.

Mais il est une chose que je veux bien faire remarquer à la personne qui désire employer ce système ou tout autre en vue, soit de développer ses muscles, soit de diminuer son poids.

### IL FAUT DE LA MEMOIRE

Si le sujet ne garde pas constamment et c'est un exercice bien simple, en tête cette recommandation, il aura beau faire tous les exercices imaginables, il n'obtiendra pas de bons résultats. Quand je dis "système," je veux dire un travail systématique à la fois dans l'exercice et dans la diète.

Il y a bien des personnes, des femmes surtout, qui feront une journée, les exercices tout comme si leur vie en dépendait, puis qui ne feront rien pendant plusieurs jours suivants. Elles feraient aussi bien de ne se pas fatiguer, car de tels exercices sont des efforts dépensés inutilement.

Il y a quelques jours, je lisais une dépêche annonçant qu'une groupe de jeunes femmes de Muskogee, Oklohoma, avait organisé un club de "roulement." Je ne sais pas ce qui leur a suggéré cet exercice; peut-être l'ont-elles imaginé tout comme moi, car il est parfaitement naturel de penser qu'un exercice de roulement continué fera disparaître toute chair superflue pour développer les muscles. Essayez, et voyez par vous mêmes.

Dans cette ville, New-York, comme dans bien d'autres villes, on est à fonder plusieurs clubs de roulement aussi bien chez les femmes âgées que chez les jeunes femmes. Les membres se réunissent à une heure fixée, puis se lancent dans des roulements comme si leur vie en dépendait. Aussi, celles qui suivent régulièrement le système accusent sans tarder de grands progrès.

C'est pourquoi, comme je l'ai dit plus haut: Roulez-vous! Roulez-vous! Roulez-vous!

LE COFFRET. — Les petits cailloux... A qui, chère amie, destines-tu ce superbe coffret?

—A Paulette... Tu comprends, toutes ses amies étant les miennes, il n'est pas impossible qu'il ne me revienne...

### LE MOT DE LA FIN

Madame O... a si mauvaise langue qu'elle s'attire sans cesse de retentissantes algarades. Au cours d'une soirée, une dame qu'elle avait déchirée à belles dents n'hésita pas à la prendre à part et à lui dire, d'abord à mi-voix, des choses très dures:

—Agir ainsi, c'est infâme! Vous êtes une misérable! etc.

Peu à peu le ton de la mercuriale s'élève et, voyant que de tous les côtés les oreilles se tendaient curieuses, Mme O..., qui ne manque pas d'esprit d'à-propos, sourit bonnement comme une à qui on raconte une bonne histoire et fit:

—Ah!... et alors, qu'est-ce qu'elle a répondu?

Qui vit sans but et, comme on dit, à l'aventure, vit tristement. Dans la vie morale, pour éprouver du plaisir il faut se proposer un but et l'atteindre.

De Gérando.

L'argent a tué plus d'âmes que le fer a tué de corps.

Walter Scott.

## Le Pont d'Amour

Le poète alsacien qui me pilotait à travers la montagne retira de sa bouche la courte pipe en merisier fleurant la vanille; il me désigna du doigt une vieille femme qui marchait à petits pas pressés, ses cheveux de chanvre au vent :

—C'est Grédel, la folle, elle va au pont d'amour.

Sous ces brèves paroles, je devinai une histoire. Mon guide me la conta avec cette élégance un tantinet précieuse à quoi s'attardent les favoris des Muses :

«De Colmar à Strasbourg, on ne pouvait rencontrer plus aimable garçon que Franz Verner, le fils de cette pauvre démente. Il était beau comme un demi-dieu, habile à tous les exercices du corps, et nul mieux que lui ne savait faire valser les blondes Gretchen sur les planchers de sapin des bals forains.

Son père lui avait laissé un arpent de vigne, sur la côte de Ribeauvillé, et une houblonnière dont il tirait d'assez bons profits.

Certes, il ne renâclait pas devant un verre de vin blanc ni devant une chope mousseuse, mais il évitait les longues stations dans les cabarets, mangeurs de cerveaux.

Sa mère, dont il était l'unique orgueil, rêvait pour lui ce qu'elles rêvent toutes : un mariage avantageux. Mais les mamans proposent et l'amour dispose...

Un jour, Franz se trouva en présence de Lisbeth, fille d'un méchant tisserand, employée elle-même chez maître Lambert, le plus gros filateur de la contrée.

Leurs yeux se rencontrèrent et demeurèrent fixes, mêlés, comme si les regards s'étaient aimantés. C'est que, si Franz passait pour un joli gars, Lisbeth était plus avenante qu'aucune créature féminine; blanche comme la neige vierge des hauts sommets, avec des lèvres que jalouaient les églantines sauvages, et des yeux bleus, plus bleus que les pans d'azur reflétés par le miroir des lacs.

Hélas! le dehors seulement apparaissait angélique; le dedans était rongé d'ambitieuses pensées qui mettaient souvent une ombre mauvaise sur ce visage d'adoration. Lisbeth souffrait de sa basse condition; elle enviait les riches citadines qui, le dimanche, portent une chaîne d'or au cou et balaient la poussière de leurs traînes froufrouantes.

D'ailleurs, une bohémienne n'avait-elle pas lu dans les lignes de sa main gauche un avenir tout doré?

La vieille Grédel ne consentit pas du premier coup au mariage de son fils avec Lisbeth.

D'abord, cette mésalliance contrecarrait ses plus chers désirs; et puis, elle sentait vaguement que le bonheur ne pourrait venir à son Franz de cette petite ensorceleuse qui avait dû lui jeter un sort.

Les âmes maternelles ont de ces divinations qui semblent puériles, mais qu'il ne faut jamais tourner en ridicule.

Les jeunes gens étaient fiancés de la veille, quand arriva dans le pays Michel Lambert, le fils du gros filateur, lequel venait de succomber brusquement à une attaque de goutte.

Ce Michel était un étudiant flâneur qui, jusque-là, s'était contenté de semer au vent les écus paternels.

Cerveau étroit, cœur sec, il s'éniegea en maître, et comme les seigneurs d'autrefois, voulut recevoir l'hommage de ses vassaux.

Tous les ouvriers de la filature défilèrent sous ses yeux, et parmi eux Lisbeth et son père. Les grâces de la charmante prolétaire firent tressaillir ses fibres patriciennes, et, quand elle lui eut tiré sa révérence, il continua de penser à elle. Il y pensait encore plus le lendemain et les jours suivants.

Ah! ça, est-ce qu'il s'amouracherait de cette pauvre fille?

Il sourit. N'était-il pas le maître et n'avait-il pas tous les droits sur ses sujets?

Il fit vanir Lisbeth dans son bureau, lui dit quelle impression sa beauté rare avait produite sur lui; puis, ouvrant le tiroir d'un meuble, il en sortit un bijou, un magnifique bracelet qu'il offrit à la jeune fille.

Lisbeth le refusa. Michel insista vainement; enfin, rendu furieux par cette incivilité, il parla de les renvoyer de l'usine, elle et son père.

Lisbeth haussa les épaules.

—C'est bien, dit-il, je vais vous faire régler votre compte à tous deux, et vous serez sur le pavé.

Elle répondit, très crâne :

—La misère ne nous effraie pas, nous sommes de vieilles connaissances. Et puis, mon fiancé nous viendra en aide.

Michel sursauta :

—Ton fiancé!... Tu as un fiancé!... Comment s'appelle-t-il?

—Franz Verner.

Michel eut un rire nerveux.

—Il est impossible que tu aimes ce rustre.

—Dans un mois il sera mon époux.

Alors, brusquement résolu, il s'écria :

—Et si je t'épousais, moi, le maître?

Un éclair de triomphe incendia les yeux de Lisbeth : la prédiction de la bohémienne s'accomplissait au-delà de ses désirs.

Cependant, elle n'y pouvait croire encore.

—Vous vous moquez, dit-elle. Quoi, vous si riche et si bien élevé, vous iriez vous embarrasser d'une pauvre fille sans éducation?

Mais il n'était plus capable de se raisonner : Lisbeth l'avait ensorcelé comme elle avait ensorcelé Franz, et c'est d'une voix implorante qu'il murmura :

—Lisbeth, veux-tu être ma femme... ma femme légitime?

Elle avait écouté avec cette attention qu'on met aux choses suprêmement graves, et les mots l'avaient caressée comme des baisers.

Elle restait debout, sans une parole, sans un geste. Il crut qu'elle ne voulait pas de lui, et il répéta sa question :

—Lisbeth, veux-tu être ma femme?

Elle se jeta dans ses bras.

Depuis huit jours, Franz était à Nancy pour la vente de ses houblons. Il avait écrit à sa mère et à Lisbeth le jour et l'heure de son arrivée. La vieille Grédel, seule, se trouva à la gare. Comme il s'en étonnait, croyant sa fiancée souffrante, gravement malade peut-être, la pauvre mère ballbutia :

—Oui... je pense... malade.

Franz était devenu livide et son cœur sautait dans sa poitrine. Les yeux fous, il s'écria :

—Elle n'est pas morte, n'est-ce pas?

La vieille Grédel avoua, sanglotante :

—Si... elle est morte... pour toi.

—Morte pour moi?

—Oui! elle doit se fiancer demain à Michel Lambert.

Franz mit une main sur son cœur qui galopait comme un cheval fougueux, tout son corps tremblait la fièvre. Sa mère le prit à la taille, essaya de le consoler avec des mots berceurs, comme elle faisait quand, enfant, il avait un gros chagrin. Et puis, elle lui dit que cette guense était indigne de lui, qu'elle ne l'avait jamais aimé. Il écoutait et ne paraissait pas entendre. Mais une fois à la maison, sa douleur déborda. Il se jeta sur son lit, et pleura, pleura...

Le lendemain, il sortit, revêtu de ses habits de fête. Il marchait à grands pas, suivant le cours de la rivière qui dévalait en torrent de la montagne proche. Soudain, il entendit des pas derrière lui. Il se retourna, reconnut sa mère. Elle se jeta à son cou, suppliante :

—Mon Franz chéri, où vas-tu?

Il se dégagea de ses bras :

—Laisse-moi, maman, je vais où je dois aller.

Il s'échappa, précipita sa course, laissant la vieille Grédel en arrière.

Il arriva au village au moment où Lisbeth, en robe blanche, s'engageait, au bras de son père, sur le pont branlant jeté par-dessus le torrent, et dénommé

“pont d'amour”, parce qu'une ancienne coutume oblige les jeunes filles à le traverser le jour des fiançailles.

En apercevant celui qu'elle avait trahi, Lisbeth recula; son père demeurait à côté d'elle, pétrifié!

—Lisbeth, dit l'amoureux, dont la voix tremblait, il est faux, n'est-ce pas, que tu ne m'aimes plus et que tu en préfères un autre?... Oui, je le vois bien, on m'a trompé, puisque tu portes encore au doigt cette bague que je t'ai donnée.

—La voici, dit Lisbeth, je te la rends.

Elle lui tendait le bijou; il le refusa:

—Non, non, je n'en veux pas. C'est toi que je veux, avec l'amour que tu m'as juré.

—Trop tard! Je suis promise à un autre... Reprends ta bague!

Elle la jeta aux pieds de Franz, mais elle rebondit et tomba dans le torrent.

—Viens la reprendre avec moi! s'écria-t-il.

Il se précipita sur Lisbeth, et tous deux roulèrent dans le torrent...

On creusa leur tombe près de ce pont d'amour si fatal, et, depuis, chaque jour du bon Dieu, la pitoyable Grédél vient y jeter des fleurs.”

JACQUES YVEL.

### Réflexion d'une Vieille Epingle

C'est la brutalité d'un ouvrier qui m'a tirée de la cachette où je reposais depuis une cinquantaine d'années, dans le crin emmêlé d'un vieux matelot; et pour le punir je l'ai cruellement déchiré, mais quand il m'attira à lui, sans se douter que je l'avais blessé par malice, il voulut bien constater que je n'étais pas une épingle vulgaire, mais une antiquité dont la tête caractéristique valait un parchemin.

Je ne le dis pas pour me vanter, car enfin j'avais perdu un peu de ma grâce première, je n'étais plus très droite, et ma pointe qui savait encore se défendre, était joliment tachée de rouille.

Le premier moment de stupeur passé, je songeai presque à remercier celui qui avait voulu se faire mon bourreau. Une femme m'avait recueillie sur le meuble où l'on m'avait jetée et semblait fort intéressée par mon air vénérable, elle aurait bien voulu savoir depuis combien d'années j'étais ainsi enfermée, et de quelles scènes antérieures mes prunelles d'acier gardaient le souvenir.

Si je déteste la violence, je suis sensible à la sympathie, et je me gardai bien de meurtrir la petite main de ma nouvelle propriétaire, elle me déposa doucement dans une coupe de verre pour me reprendre à son premier moment de liberté, me laissant ainsi examiner les gens et les choses.

Certes, le temps avait marché depuis que je dormais douillettement dans cette invraisemblable retraite, où la distraction d'une jeune fille m'avait laissé choir un jour, il avait marché telle-

ment vite que je ne reconnaissais ni le mobilier, ni les habits, ni les visages; et ce me fut un soulagement d'apercevoir au loin, par la fenêtre, un peu de neige blanche, sans laquelle je me serais cru dans un autre monde.

Le soir, je fus autrement ahurie; j'entendis un bruit sec, comme la détente d'un arme à feu, et un flot de lumière aussi brillante que le soleil inonda la chambre. Quel rival pour le luminaire de jadis, la chandelle fumeuse dans le quinquet de cuivre!

Mais il paraît que cette clarté ne se donne pas pour rien, des petits cartons imprimés qui voisinaient fraternellement avec la coupe qui m'avait donné asile, chuchotaient des chiffres éloquentes entremêlés de mots cabalistiques d'une langue qui m'était totalement inconnue.

Gaz, électricité, téléphone, télégraphie sans fil, chemin de fer, tramway, aéroplane; vos aïeules ouvriraient de grands yeux, comme je le fais devant toutes les merveilles qu'on m'énumère, mais je crois qu'ils garderaient de la défiance envers une époque si prodigieuse de nouveautés. Il se pourrait que dans leur naïveté elles y voient les maléfices du malin qu'elles craignaient de toute la sincérité de leurs âmes peu compliquées, et dont vous, mesdames, vous oubliez l'existence, en prenant tout ce que la vie offre de luxe et de douceurs et en mettant de côté tous les devoirs qui vous gênent.

De mon temps, il est permis à une épingle, qui pourrait être votre grand-mère de dire ce qu'elle pense, il me semble que tout était mieux. Les modes d'alors vous paraîtraient, j'en suis sûre, grotesques. Mais est-il prouvé qu'elles étaient plus ridicules que celles qui vous sont chères? et l'image de votre bis-aïeule, si elle descendait de son cadre, jetterait sur votre propre toilette un coup d'oeil aussi ironique que le vôtre.

Le bon sens des grand-mères n'admettrait pas qu'une robe se démode avant la fin de la saison, non pas qu'elles fussent ennemies d'une mise soignée, elles ne marchandèrent pas sur le prix de la soie épaisse, aux cassures brillantes qui constituait leur unique parure avec la vraie dentelle que vous retrouvez dans les coffres avec une joie enfantine. Si vous étudiez leur allure et leur attitude, vous les trouverez bien guindées, mais elles seraient à leur tour scandalisées de ne pouvoir distinguer chez vous les jeunes filles des jeunes femmes et celles-ci des autres, et je me demande quel effet leur apparition produirait sur une réunion de leurs descendantes installées autour du tapis vert.

L'épingle, fatiguée, se tut sans se douter que ses réflexions avaient été surprises et que la femme moderne connaîtrait l'opinion sévère d'une sagesse presque centenaire.

Pour copie conforme,

### Sa première Dent

Sa première dent fut un événement. On se mettait au jour pour mieux voir, et les grands-parents braquaient leur binocle sur ce petit point blanc; et moi, le cou tendu, je démontrerais, j'expliquais, je prouvais. Et du coup je courus à la cave chercher dans le bon coin une bouteille de choix.

La dent de mon fils! On parla de sa carrière pendant le dîner, et au dessert grand-maman chanta son couplet.

Après cette dent, il en vint d'autres, et, avec elles, les larmes et les douleurs; mais, aussi, lorsqu'il fut armé de toutes pièces, comme il mordait fièrement son morceau de pain, comme il attaqua vigoureusement sa côtelette, pour faire *tomme papa*.

*Tomme papa!* vous souvenez-vous combien ces deux mots réchauffent le coeur, et que de méfaits ils font pardonner?

Mon grand bonheur, est-ce aussi le vôtre? était d'assister au petit lever de mon chéri. Je savais son heure. J'écartais doucement les rideaux de son berceau et j'attendais en le regardant.

Le plus souvent, je le trouvais étendu en diagonale, perdu dans le chaos des draps et des couvertures, les jambes en l'air, les bras croisés au-dessus de sa tête; souvent sa petite main potelée serrait encore le joujou qui l'avait endormi la veille, et de sa bouche entr'ouverte s'échappait le murmure régulier de sa douce respiration. La chaleur du dodo avait donné à ses joues les tons d'une pêche bien mûre. Sa peau était tiède et la transpiration de la nuit faisait briller son front de petites perles imperceptibles.

Bientôt sa main faisait un mouvement, son pied repoussait la couverture, tout son corps se remuait, il se frottait un oeil, étendait ses bras, puis son regard, sous sa paupière à peine soulevée, se fixait sur moi.

Il me souriait en murmurant tout bas, si bas que je retenais ma respiration pour saisir toutes les nuances de sa petite musique:

—Bonzou, petit pé.

—Bonjour, mon petit homme, tu as donc bien dormi?

Nous nous tendions les bras et nous nous embrassions comme de vieux camarades.

Alors la causerie commençait. Il causait comme les alouettes chantent au soleil du matin. C'était des histoires interminables.

Il me racontait ses rêves, en demandant après chaque phrase sa “bonne petite panade avec beaucoup de beurre dedans”. Et quand cette bonne panade arrivait fumante, quel éclat de rire, quelle joie, comme il s'élançait vers elle en se pendant à ses rideaux; son oeil brillait avec une larme au coin et le gazouillement recommençait.

GINEVRA.

D'autres fois il venait me surprendre dans mon lit, je faisais semblant de dormir et il me tirait la barbe en me criant dans l'oreille. Je feignais une grande frayeur et je jurais de me venger. De là, combats dans l'édredon, retraits derrières l'oreiller, etc.

En signe de victoire je le chatouillais, alors il frissonnait en laissant échapper cet éclat de rire franc et involontaire des enfants heureux. Il enfouissait sa tête dans ses deux épaules comme une tortue qui se retire dans sa coque, et me menaçait de son pied dodu et rose. La peau de son talon était si fine, que la joue d'une jeune fille en eût été fière. De combien de baisers je couvrais ces chers petons quand, le soir, au coin du feu je faisais chauffer sa longue chemise de nuit!

On m'avait interdit de le déshabiller, sous prétexte que je compliquais les nœuds au lieu de les défaire.

Tout cela était charmant, mais quand il fallait sévir et arrêter court la gaminerie qui allait trop loin, il baissait lentement les paupières, tandis que ses narines soulevées, ses petites lèvres tremblantes, il essayait de retenir sous ses grands cils une grosse larme brillante.

Quel courage ne faut-il pas pour ne pas calmer par un baiser cet orage qui va éclater, pour ne pas consoler ce petit cœur qui se gonfle, pour ne pas sécher cette larme qui déborde et va devenir torrent?

L'expression d'un enfant est alors si touchante, il ya tant de douleur dans une larme chaude qui tombe lentement, tant de douleur dans ce petit visage qui se contracte, dans cette poitrine chérie qui se soulève!

Tout cela est bien loin... Les années se sont écoulées sans parvenir à effacer ces souvenirs aimés; et maintenant que mon bébé a trente ans et de grandes moustaches, lorsqu'il me tend sa large main en me disant de sa voix de basse:

—Bonjour, mon père.

Il me semble que l'écho me répète dans le lointain ces mots chéris d'autrefois:

—"Bonzou, petit pé."

Extrait de GUSTAVE DROZ.

Cuisine

JAMBON A LA POELE

Coupez en tranches minces une livre de jambon cru, faites-le frire dans une poêle, avec un peu de beurre et sur un feu vif. Lorsque ces tranches ont belle couleur des deux côtés, dressez-les en couronne sur un plat; mettez un peu de vin blanc ou une cuillerée de vinaigre dans le jus qui reste dans la poêle, faites prendre quelques bouillons, et versez sur les tranches et servez très chaud. Quelques oeufs frits à la poêle peuvent accompagner ce mets appétissant.

NAVETS AU ROUX

Tourner des navets comme des oeufs de pigeon; faire blanchir pendant un quart d'heure à l'eau bouillante, égoutter, faire un roux de belle couleur, avec un quart de beurre, une cuillerée de farine; mouiller avec deux verres d'eau bouillante, ou mieux de bouillon; ajoutez poivre, sel, une branche de persil et ciboule, gros comme une noix de sucre. Faire cuire les navets trois quarts d'heure, dégraissez et servez; que la sauce soit réduite.

NAVETS A LA SAUCE BLANCHE

Les navets étant blanchis et préparés comme les précédents, faire une sauce blanche ordinaire. Laissez bouillir trois quarts d'heure les navets dedans; sauter souvent pour que la sauce se tourne pas en huile; au moment de servir, ajouter une cuillerée de moutarde au lieu de liaison. Ne pas laisser tourner la sauce.

LES PROPRIETES DU CELERI

Le céleri est employé pour guérir les engelures. On fait bouillir quelques feuilles dans de l'eau et l'on baigne le membre malade dans cette eau. Le céleri guérit les rhumatismes, paraît-il. On le coupe en morceaux, on les met à bouillir, jusqu'à ce qu'ils deviennent mous et l'on boit cette eau. Le remède est simple et facile.

Exposition de chapeaux l'été cette semaine à Mille Fleurs.

ROTIES AU LAIT

2 tasses de lait, 2 cuil. à table de beurre 2 1-2 cuil. à table de farine, 1-2 cuil. à thé de sel, eau froide, 6 tranches de pain rôti.

Ajouter eau froide à la farine, jusqu'à consistance de crème, mettre dans le lait bouillant.

Les chapeaux de la maison Mille Fleurs sont très élégants et ne coûtent pas cher.

COLLE DE PATE

Voici la façon la plus simple de faire une bonne colle de pâte: Délayez de la farine dans de l'eau, placez le mélange sur le feu et remuez jusqu'à ce qu'il ait acquis une très épaisse consistance. Inutile de rien ajouter; on laisse simplement refroidir et la colle est prête pour l'emploi.

\* \* \*

La maison Mille Fleurs occupe maintenant un vaste magasin angle Ste. Catherine et St. Hubert.

Un professeur interroge un jeune cancre sur la grammaire.

—"Aimer", quel temps est-ce?

L'élève, d'un air malin:

—Maman dit que c'est du temps perdu.

Jolis chapeaux garnis pour \$5.00 cette semaine à Mille Fleurs.

Potaches nouveau style:

A son fils, qui n'a pu obtenir le moindre prix, un père demande:

—Mon fils, quand on n'a pas un seul prix, sais-tu ce que cela prouve?

—Cela prouve qu'on est vertueux, car la vertu n'a pas de prix!

\* \* \*

Voyez les ravissants chapeaux de la maison Mille Fleurs, ils se vendent bon marché.

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS

HENRI JONAS & CIE

389 et 391 RUE SAINT-PAUL

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franc par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL

Guérison des yeux sans médicaments, opérations indolores. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.



Consultez le meilleur de Montréal.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

LE SPECIALISTE BERONIER

144, Ste-Catherine Est.

co 1 Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS



Spécialité: Yeux artificiels

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

## FLEUR-DE-PECHER

(Nouvelle)

Le Japon est un pays de coutumes singulières ou charmantes.

Parmi ces dernières, il faut signaler les fêtes données chaque année à l'occasion de la floraison du pêcher. Réjouissances populaires, représentations qui donnent l'impression d'un théâtre de marionnettes, concerts de guitares, festin de thé et de gâteaux de riz, prières à l'Esprit sintoïste et sacrifices à Bouddha, rien n'y manque.

L'an dernier, à Tokio, par un de ces soirs lourds où d'innombrables lanternes de couleur dessinent dans la nuit leurs girandoles, Allan, marin d'un croiseur français mouillé dans la rade, se promenait en une voiture menée par un djin.

On arriva devant une maison de thé, aux murs tout blancs.

— Il fait soif ! se déclara le matelot.

Et il ordonna, d'un geste, au djin de s'arrêter.

Allan pénétra dans la maison de thé et se fit servir par une mousmé un breuvage sentant le jasmin.

A côté de lui, des Japonais et des Japonaises allongées sur des nattes buvaient, en se donnant de l'air avec leur éventail à ressort, et mangeaient des bonbons poivrés. D'autres fumaient dans des pipettes un tabac aromatique, pareil à des cheveux d'or.

Et Allan se disait :

— Je donnerais bien vingt sous pour un pichet de cidre, suivi d'un petit verre de calvados !

Devant lui, tout à coup, il vit un sourire menu, comme serait un sourire de poupée. C'était une enfant de quinze

ans, au visage passé à la craie, aux lèvres carminées, aux lobes d'oreilles dorés, à la coiffure monumentale.

Elle lui offrait des souris blanches apprivoisées qui grimpaient le long de ses bras ou couraient dans sa nuque, et des cigales vivantes chantant dans des cages en carton.

Allan connaissait quelques mots de japonais.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il à la Nipponne.

Elle répondit :

— Fleur-de-Pêcher.

— Alors, c'est ta fête aujourd'hui...

Qu'est-ce qu'on peut t'offrir ?

Elle fit signe qu'elle avait faim. Allan lui commanda un repas de grand jour : des piments au sucre ; puis du riz arrosé d'une espèce de caviar liquide, épais comme du cambouis ; puis un hachis de crevettes ; enfin des prunes au vinaigre.

La petite vendeuse se délectait. Le marin s'amusa à la voir s'enfoncer dans l'estomac toutes les choses à l'aide d'une paire de baguettes en bois.

— Elle en a une santé ! murmura-t-il

Quand elle eut fini, il paya, laissa quelque monnaie à la mignonne marchande et se leva pour s'en aller. L'heure de rentrer à bord approchait.

Et le voilà en marche sur le chemin qui conduit à la rade.

Allan fredonna un vieux refrain breton qui le fait rêver au pays, au départ prochain pour la France.

— Eh ! voici qu'il pleut... sur la route, les piétons pressent le pas, et les Nipponnes s'abritent tant bien que mal sous leurs ombrelles en papier. La vélocité des djins s'accroît en raison directe de la violence croissante de l'averse.

— Cré nom ! se dit Allan, c'est dommage que je n'aie pas emporté le riflard du bateau !

Et tout à coup, il se sent à couvert. En même temps, un pas menu trotte à côté de lui

— Tiens ! Fleur-de-Pêcher ! s'exclama le mathurin.

Elle tient ouvert au-dessus de lui un gigantesque parapluie en carton jaune orné de chauves-souris peintes à l'encre de Chine.

— Ce qu'elles vont être détrempees, tout à l'heure, les chauves-souries ! pense Allan, railleur.

Mais il cesse de rire soudain. Une gratitude presque attendrie lui vient pour cette gamine qui s'est essouffée à courir après lui, à le rattraper pour lui éviter une rincée désagréable.

Il est touché... et flatté dans son orgueil d'homme, ce brave Allan.

Ca a donc bon cœur pour les Européens ces petites Japonaises ?

Celle-ci a eu peur qu'il s'enrhume, sans doute, et qu'il aille converser avec les esprit sépulcreux du pays des acines.

— Merci ! lui dit-il, gentille, gentille Fleur-de-Pêcher !...

Elle sourit, joyeuse, et ses yeux de chatte brillent de contentement.

On arrive bientôt à la rade. Le croiseur est là, dormant sur ses ancres. L'heure d'y remonter est venue.

— Adieu ! dit Allan.

Et il tend à la petite Nipponne une belle pièce d'argent : une Semeuse de quarante sous, toute brillante, au millésime de l'année.

Mais elle refuse d'un geste attristé et digne. Sur son front poli et rond comme un œuf d'autruche passe un nuage. Ensuite, un nouveau sourire, enjôleur, met subitement une éclaircie dans la désolation de cette figure de poupée.

Allan a compris. Il se baisse et embrasse la Japonaise.

— *Dorobo !* (Voleur !) murmura-t-elle avec une mine qu'elle s'efforce, en vain, de rendre offensée.

Il récidive et "dorobe" de nouveau.

Cette fois, elle ne dit plus rien. Elle est heureuse d'être ainsi payée de sa peine. Et elle rit en silence, en voyant le matelot regagner son navire...

Depuis ce jour, Allan a refait le tour du monde, comme le marquis de Corneville. Comme lui encore il a aimé passagèrement Italiennes, Circassiennes, Algériennes,

Et de chacune,

Ou blonde ou brune.

Etait épris...

Mais souvent encore il pense à cette idylle à peine esquissée, un soir du printemps, près de la mer japonaise.

Il revoit la lueur assoupie des petits yeux de chatte frôleuse...

Il entend la voix frêle de la marchande de souris blanches...

Et il se rappelle la saveur neuve du baiser d'adieu donné à gentille "Fleur-de-Pêcher".

GEORGES SPITZMULLER.

**Soies Lavables**

**Corticelli BA**

Sont employées partout par les personnes artistiques, teintes de couleurs fermes par des teintures Asiatiques de près de 400 couleurs.



## BIPHOSPHATE DE CHAUX

DES FRÈRES MARISTES

Le meilleur remède contre les maladies de poitrine, surtout la CONSOMPTION

40 ans de succès: NOMBREUSES GUÉRISONS

Ce remède n'agit pas à la manière des alcools: il opère doucement graduellement et sûrement.

St-Vincent-de-Paul (Ile Jésus), le 18 Nov. 1909

Mon Très Révérend Frère,

Depuis plusieurs années, j'obtiens un réel succès en faisant prendre le Biphosphate de Chaux des Frères Maristes à mes convalescents de Fièvre Typhoïde et même durant la période aiguë de cette maladie.

Le Biphosphate de Chaux des Frères Maristes est, à mon avis, le meilleur reconstituant du système osseux. Il agit très bien contre le ramollissement et la carie des os, et durant le temps de l'ossification des fractures. Donné aux enfants, à l'époque de la seconde dentition, il leur assure de nouvelles dents, saines et bien constituées.

Toutes les personnes malades et les enfants faibles auxquels j'ai ordonné le Biphosphate de Chaux des Frères Maristes, s'en sont bien trouvés sous tous les rapports.

Vous ferez, Mon Très Révérend Frère, une œuvre humanitaire très excellente en faisant connaître à nos pauvres malades un remède si solitaire.

Votre tout dévoué,

DR. O. CLERMONT,

Médecin Chirurgien, Ex-Interne

de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal.

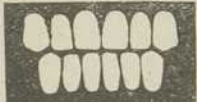
\$1.00 la pinte, 60 cts la demi-pinte, au sirop 75cts la bouteille.

En vente chez les Frères Maristes, 214 rue Panet,

Montréal.

et chez les principaux pharmaciens.

Nos DENTS sont très belles, naturelles garanties



Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé).

162 rue St-Denis, - Montréal



Voyez à ce que le nom

### CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

# "Sunbeam"



320 RUE BEAUDRY  
MONTREAL



## BEAUTÉ

## IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la taille.

Les incomparables

### "Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices de la nature.

Pleinement Satisfaites

\$1.00

la

BOITE

"Je me suis désolée pendant trois ans de n'avoir pas réussi à développer ma taille. J'ai pris sans résultat des fortifiants sans nombre. Aujourd'hui le prodige est accompli grâce à vos PILULES PERSANES C'est l'embellisseur idéal!"

6 BOITES

pour

\$5.00

RENÉE-MARGUERITE

### ociété des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.



# AU BON MARCHÉ

---

---

**LE MAGASIN PAR EXCELLENCE POUR LES NOUVEAUTÉS  
ET LES OFFRES AVANTAGEUSES.**

*Lorsqu'il s'agit d'occasions véritablement avantageuses, de grandes occasions, d'occasions comme il s'en rencontre rarement, nous tenons le haut du pavé.*

*En effet, quels qu'aient été les succès de nos ventes précédentes nous ne voulons pas en rester là et nous continuerons à faire des offres merveilleuses dans toutes les parties de notre établissement.*

*Avec un système d'achats aussi facile que le nôtre, une organisation d'employés fidèles et intéressés notre commerce, conséquemment ne peut qu'augmenter.*

*Nous ne pouvons énumérer ici les nombreux avantages qui résultent d'achats faits dans une maison de confiance, où les meilleurs articles sont offerts sans cesse aux prix les plus bas possible, qu'il nous suffise de dire que nos marchandises ne sont jamais représentées autrement que pour ce qu'elles valent et que nous nous efforçons de toujours donner satisfaction à la clientèle.*



**Venez, Mesdames, bénéficier d'offres avantageuses, comme seul le "BON MARCHÉ" a le secret d'offrir. . . .**

---

---

**LETENDRE, FILS & CIE, - 567 rue Ste-Catherine Est**

# Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

- SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles

Bell Tel Est 2129

## J. E. BOISVERT

CHAPELIER et MANCHONNIER

Fourrures faites et réparées Emmagasiner de Fourrures  
à 2°/° seulement . . . . .

SPÉCIALITÉ :

Manteaux de Dames sur ordre

**PANAMA**

Aussi CHAUSSURE et CLAQUE

NETTOYÉ SANS ACIDE.

698 RUE ST-DENIS, près Roy,

MONTREAL

# GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux  
Teinturier en Cheveux  
Application de Teinture Lavable

## " EGYPTIAN WATER "

Succès assuré en  
toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames . . . . .	\$3.50	} La Boite
Pour Hommes . . . . .	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TÉL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détailleur donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



## SALLE A MANGER



Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

## Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché

### AVIS AUX ENTREPRENEURS ET AUX MANUFACTURIERS

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs employés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepreneurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

# LINGERIE



POUR LES MODELES  
LES PLUS RECENTS

## EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides  
et Durables

Voyez toujours la maison  
Populaire de l'Est.

## O. P. de Montigny

ÉTABLI EN 1886

672 Ste-Catherine Est



**Demandez Partout**

LE

Coton Blanc

**"NIAGARA"**

ET

L'Indienne

Spécial P.P. M.  
& CO.

Deux Tissus Supérieurs  
Valeur Reconnue

**P.P. Martin & Cie**

MONTREAL.

LA

*Cravenette*

DE

*Priestleys*

jouissant d'une Réputation  
Universelle pour la fabrication

DE

**Vêtements de Pluie**

La *Cravenette*  
de *Priestleys*

Repousse la pluie, comme  
un dos de Canard  
repousse l'eau.

# Garde des Fourrures

Peu de gens réalisent la quantité de fourrures qui sont détruites, gâtées, ou endommagées par les mites et par la chaleur durant les mois d'été.

Bénéficiez de l'expérience des autres et assurez vous contre ces dégats en confiant vos fourrures en soin à des gens expérimentés. Pour une modique somme vous épargnez beaucoup de trouble et d'inquiétude.

Toutes les fourrures qui nous sont envoyées pour Emmagasiner, sont assurées contre les **Mites, le Feu, les Voleurs, Etc.** **Nettoyage gratis.**

TAUX : 2% sur montant de votre évaluation.

Notre messenger ira chercher vos marchandises sur demande.

**McComber & Cummings**

TEL. MAIN 7545

COIN ST-PAUL & ST-SULPICE